

DÉCOUVERTE



Carlo Zuccari

1704-1792

Sonates pour violon et basse continue op. 1 n^{os} 2, 3, 4, 8, 10.

Adagios n^{os} 7, 10 et 11.

Plamena Nikitassova (violin),

Maya Amrein (violoncelle),

Jörg-Andreas Bötticher (clavessin).

Pan Classics PC10268.

Ø 2011. TT : 1h 04.

Technique : 3/5

Ingénieur du son : Aline Blondiau. Lieu d'enregistrement Kirche Nenzlingen (Suisse). Prise de son proche, qui ne nous épargne pas quelques duretés. Réverbération assez présente et colorée, altérant un peu la définition.

Le nom de Carlo Zuccari n'est pas inconnu aux mélomanes les plus curieux de l'Italie baroque et galante. Situons-le :

DIAPASON
découverte

un élève de Gasparo Visconti à Crémone, tout d'abord. Donc de lignée corellienne. Une virtuose itinérant ensuite, comme tant de ses collègues, qui s'exila un moment à Paris et à Londres. Mais surtout, à partir de 1736, Zuccari tient le premier violon de l'orchestre de Gianbattista Sammartini à Milan. Son *Opus 1* de 1747, à la transition du baroque finissant et du style galant, a déjà eu les honneurs d'un disque. Discrètement certes, par Andrea Rognogni et L'Aura Soave (Cremona, 2001). Ses heureux possesseurs ont désormais la chance de pouvoir écouter dix sonates, sur les douze que compte le recueil. La dixième, commune aux deux récitals, montre l'écrasante supériorité technique et purement musicale de la violoniste bulgare sur archet baroque. Prions pour que cette brillance délicate du son, ces diminutions de haute tenue (*l'Allegro assai* de la troisième, aussi brillant que décontracté !),

Plage 10 de notre CD

cette intonation parfaite servent bientôt les répertoires de haute virtuosité tartinien et vivaldien. Quelques beaux extraits de *The True Method of Playing an Adagio*, parue à Londres en 1760, complètent le récital. *L'Adagio n° 10* en ré mineur, de caractère rhapsodique, a même quelque chose du *Grave* du célèbre « *Grosso Mogul* » vivaldien (RV 208). Jeu lié, quasi reptilien, archet à la corde, ce violon captivé et attire sur lui toute la lumière. L'excellent soutien rythmique du clavecin apporte une petite touche cristalline discrète mais bienvenue. Gageons que l'on reparlera vite de Plamena Nikitassova, bel exemple d'une interprète « moderne » de premier plan ayant pris le temps d'assimiler le langage riche et complexe du violon baroque – dans la classe de Banchini, à Bâle. Sous de tels doigts, la cause de Zuccari est entendue : son œuvre mérite une place d'honneur auprès du violon tartinien.

Roger-Claude Travers